



CHAPITRE 1

LA GENESE DES IDEES DE SIMONE DE BEAUVOIR

La situation de l'époque

Ayant beaucoup voyagé, Simone de Beauvoir est touchée directement par les événements mondiaux autour d'elle. Or, le féminisme ou la libération de la femme était une idée assez courante dès la fin du XIX^e siècle, spécialement dans les mouvements socialistes qui se répandaient partout. Etant curieuse de voir clair dans toutes les choses, elle s'est engagée dans ce phénomène, d'abord comme un témoin, enfin comme une militante très active.

Dans le domaine de la libération des femmes, on distingue surtout la lutte des femmes en URSS et en Chine, exemple qui a marqué très fort Simone de Beauvoir. L'émancipation des femmes du monde communiste était intimement liée au mouvement révolutionnaire. Ce mouvement tire les femmes de leur passivité et leur fait prendre conscience de leur rôle militant et en plus d'elles-mêmes. La libération de la femme devient même un des aspects essentiels du mouvement révolutionnaire.

Après la Première Guerre Mondiale et la Révolution en 1917, la situation des femmes russes s'est beaucoup améliorée. Le Nouveau Code du Mariage, en 1919, déclare l'égalité des droits entre l'homme et la femme dans la vie conjugale. Dans le domaine économique, "le Ministère des Ouvrières et Paysannes du Parti Communiste" plus connu

sous le nom de "Genotdel", crée dans la même année, poussait les femmes à participer à la vie politique, à lutter aux côtés des hommes dans la guerre civile ou dans l'Armée Rouge. Le chef "Lénine" insistait sur l'importance des activités publiques dans la conscience féminine. Le slogan "Détruisons la famille" ¹ présente bien la nécessité de l'émancipation de la femme pour l'efficacité économique. En 1936, l'article 122 déclare leur égalité totale :

Des droits égaux à ceux de l'homme sont accordés à la femme en URSS, dans tous les domaines de la vie économique, publique, culturelle, sociale et politique.²

En Chine, pendant la Première Guerre Mondiale, Mao Tsé-Toung publiait de nombreux articles sur l'oppression des femmes. Il y réclamait pour elles le droit de vote et l'égalité avec les hommes. La lutte des femmes chinoises était très active grâce à la coopération dans plusieurs domaines, par exemple les journaux comme "Le Nouveau Hou-Nan" ou "La Voix des Femmes" ou les organisations telle que "L'Association des Femmes du Hounan". L'enthousiasme de l'émancipation régnait partout, non seulement parmi les filles instruites dans la ville mais aussi dans les milieux paysans et ouvriers. En 1949, le succès des femmes chinoises était remarquable. L'article 6 de

¹Sheila Rowbotham, Féminisme et Révolution. (Paris : Petite Bibliothèque Payot 1972), p. 168

²H. Yvert-Jalu et R. Berton-Hogge, "La Condition Féminine en URSS", Cahiers Français (mai-août 1975), Notice 10.



la constitution spécifique :

La République Populaire de Chine abolit le système féodal qui tient la femme en esclavage. Les femmes auront les mêmes **droits** que les hommes en matière politique, économique, culturelle, dans le domaine de l'éducation et de la vie sociale. La liberté du mariage est garantie par la loi aux hommes et aux femmes.¹

L'histoire de la lutte des femmes du monde communiste ne va pas sans larme ou difficulté. Cette réforme a brisé les structures familiales traditionnelles et on devait affronter beaucoup de résistance. En Russie, on a dénombré deux cent trois cas d'assassinées et parfois, les hommes emportés par leur enthousiasme chassaient des concubines qui, sans ressources et sans moyens de vivre, se suicidaient.

Aux Etats-Unis , pays que Simone de Beauvoir a visité en 1947, le rôle des féministes américaines fait aussi beaucoup parler de lui. Le mouvement féministe américain, issu de la campagne anti-esclavagiste, était de plus en plus présent dans les discours des orateurs et particulièrement des oratrices politiques à la fin du XIX^{ème} siècle. Mais le féminisme américain adoptait souvent une attitude prudente et conservatrice. On acceptait souvent le compromis. Le mouvement "Women's Rights " est né vers la fin du siècle et dès cette date, les femmes américaines participent de plus en plus activement aux grèves malgré la résistance des hommes qui estimaient que les femmes devaient rester à la maison.

Quant à la France, comme les autres pays européens à ce

¹Sheila Rowbotham, Féminisme et Révolution, pp. 215 - 16.

moment-là, elle connaît aussi l'épanouissement de l'ambiance féministe. En 1946, trois ans avant l'apparition du " Deuxième Sexe ", les Françaises viennent d'obtenir le droit de vote mais la vérité est que beaucoup de femmes votaient encore " comme leurs maris " ! Pourtant, on voit certaines chances pour l'émancipation de la femme française : ce sont le bouleversement social dans ce pays et en plus l'influence étrangère de certaines doctrines qui exaltent le culte de la liberté.

Au début du XX^{ème} siècle, le monde tombe dans un grand bouleversement : la révolution, la guerre civile apparaissent partout pour accueillir l'arrivée des deux guerres mondiales. La France doit affronter des crises intérieures, telles que la crise économique, l'affaire Dreyfus, la séparation de l'Eglise et de l'Etat et les conflits sociaux, qui divisent les esprits et ont des répercussions sur la pensée et la littérature. En dehors du pays, les horreurs de la guerre mondiale : déportations massives, tortures, génocide... se prolongent dans la conscience des gens et font surgir la barbarie en pleine " civilisation ". Dès 1919, Valéry lance un cri d'alarme " Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles " ? On se pose des questions sur l'avenir des hommes.

¹ Pierre-Louis Rey, La Femme de la belle Hélène au mouvement de la libération des femmes (France : Bordas 1972), p. 23.

² Lagarde & Michard, XX^{ème} siècle (Paris : Bordas 1966), p. 9.

Vit-on dans une atmosphère d'Apocalypse ? Ce sont les Surréalistes qui ouvrent l'esprit à la révolte. Il faut échapper au désespoir du monde ou le transformer. On commence à douter des systèmes conventionnels, des doctrines toutes faites qui dirigent la vie humaine. Voilà ce qui amène le refus de toutes les institutions traditionnelles : économique, politique et surtout religieuse. On refuse toute la logique traditionnelle, l'utilité que des siècles lui donnaient. L'homme est seul et n'a rien qui le guide. Certains nouveaux concepts qui exaltent ce culte de la liberté lequel enferme l'homme dans l'homme et sa responsabilité autonome se répandent en France, particulièrement dans les domaines intellectuels et littéraires.

L'influence du marxisme joue un grand rôle en Europe et spécialement en France en ce moment-là. Son principe " Exalter l'émancipation de l'individu " est fréquente chez les étudiants, les intellectuels gauchistes et surtout, les écrivains comme Aragon ou Eluard. Or, ce courant de pensée est très important pour l'émancipation de la femme spécialement dans le domaine économique : l'égalité des salaires et des conditions de travail, car on traite cette émancipation comme un des moyens de lutte contre le système de répression capitaliste.

La seconde guerre mondiale donne une extrême urgence au problème de la condition humaine et contribue à répandre d'une part la philosophie de l'absurde, d'autre part la littérature engagée. Dès l'année 1940, on remarque une large diffusion des thèses " existentialistes ". Ce courant de pensée n'est pas nouveau. Il est né de la philosophie allemande recommandée par KIERKEGAARD et HEIDEGGER et trouve un grand succès en France grâce à MALRAUX , CAMUS et surtout Jean-Paul SARTRE. C'est parce que ce dernier a tant d'influence sur les oeuvres de



notre auteur que nous allons nous arrêter un peu sur ses idées de base.

Sartre interprète l'Existentialisme dans le sens athée. Or cette idée de l'athéisme où la notion de Dieu est supprimée apparaît déjà dès le XVIII^e siècle chez Diderot, et Kant. Mais ces écrivains croient encore à la nature humaine, concept universel qui est la qualité de base chez tous les hommes. Mais l'Existentialisme athée refuse tout : "Si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de nature humaine".¹ En plus, il déclare aussi que même si Dieu existait, ça ne changerait rien. L'homme est seul sur cette terre. Il n'ya pas de Dieu, pas de loi, pas de morale, pas d'obligation qui le guident. Il est libre, et même condamné à être libre.

...autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi nous n'avons ni derrière ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre.²

Sans aucune détermination, l'homme ne se définit que par ses actes. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. "L'existence précède l'essence", l'homme existe d'abord en ce monde et ensuite il choisit lui-même de devenir ce qu'il veut. On appelle cet acte de choisir "l'acte authentique". Mais si l'homme est faible et incapable

¹Jean-Paul Sartre, L'Existentialisme est un humanisme

(Paris : Nagel 1946), p. 22.

²Ibid., p. 37.

d'agir et se réfugie dans le conformisme, il n'aura qu'une personnalité artificielle. Voilà ce qu'on appelle la dégradation de son existence.

La liberté est indispensable dans le choix de l'homme, elle est " comme valeur en tant que source de toute valeur ". C'est d'après elle que l'on peut juger un acte : cet acte n'est pas authentique s'il est dirigé contre la liberté et favorise l'oppression.

En choisissant lui-même son devenir, l'homme doit assumer la responsabilité de ce qu'il est. Si quelqu'un est lâche, ce n'est pas à cause de l'hérédité, à cause de l'action du milieu, d'un déterminisme organique ou psychologique comme Zola le déclare, mais c'est parce qu'il s'est construit comme lâche par ses actes et il doit être responsable de sa lâcheté.

En face du monde, on doit décider tout seul sans aucune lumière, aucune trace en avance, rien pour s'accrocher. Néanmoins on doit choisir ... Sartre affirme :

Le choix est possible dans un sens, mais ce qui n'est pas possible, c'est de ne pas choisir. Je peux toujours choisir, mais je dois savoir que si je ne choisis pas, je choisis encore.¹

En même temps que l'homme est tenu de s'inventer, c'est-à-dire de donner le sens et la justification à son existence en se dépassant perpétuellement, il trouve que l'existence d'autrui se présente à la fois comme quelque chose d'indispensable et aussi comme un obstacle pour lui. Car l'homme, qui croit être seul à se définir lui-même, donne en plus, pour assumer sa liberté totale, la définition aux autres.

¹ Jean-Paul Sartre, L'Existentialisme est un humanisme ,

Pour obtenir la vérité sur son moi, il faut que les autres le connaissent, en témoignent et en plus se présentent sous sa responsabilité; c'est-à-dire existent pour lui. Mais à l'inverse, les autres désirent aussi se définir en le réduisant à un objet. Donc on doit toujours affronter le conflit dans la réalisation de chaque individu.

Sartre exalte cette morale de la liberté et de l'engagement; qui accorde la dignité à l'homme "c'est la seule qui n'en fasse pas un objet"¹. Au contraire du matérialisme qui traite l'homme comme "un ensemble de réactions déterminées, que rien ne distingue de l'ensemble des qualités et des phénomènes qui constituent une table ou une chaise ou une pierre", l'Existentialisme essaie de faire distinguer le règne humain du règne matériel en encourageant l'homme à prendre son destin en main, à prendre conscience de la liberté d'être humain.

Humanisme, parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même, et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même; et parce que nous montrons que ce n'est pas en se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui un but qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalisera précisément comme humain.)

En écrivant "Le Deuxième Sexe", Simone de Beauvoir déclare dès son introduction que la perspective qu'elle adopte et met dans ce livre est celle de la morale existentialiste : on s'intéresse aux chances

¹Jean-Paul Satre, L'Existentialisme est un humanisme, p. 65.

²Ibid., p. 65.

³Ibid., p. 93-94.

de l'individu qui ne se définissent pas en termes de bonheur mais en termes de liberté :

Comment dans la condition féminine peut s'accomplir un être humain? Quelles voies lui sont ouvertes? Lesquelles aboutissent à des impasses? Comment retrouver l'indépendance au sein de la dépendance? Quelles circonstances limitent la liberté de la femme et peut-elle les dépasser?

En présentant l'essai comme une tentative pour "faire le point" sur cette doctrine, Simone de Beauvoir le met en place avec ses deux concepts empruntés à SARTRE : le postulat de la liberté absolue et la dialectique de l'Autre-objet. En terme de la liberté, s'il n'y a pas de nature humaine, il n'existe pas non plus de nature féminine. "On ne naît pas femme, on le devient"². Comme il n'y a pas de caractères donnés pour les Juifs, pour les Noirs, il n'en est pour la femme. Le Féminin est artificiel. N'étant pas un donné, n'étant pas une nature, le Féminin n'est qu'un fait culturel exigé d'une situation dans la société ou l'homme prétend répandre son impérialisme.

L'attitude de l'Autre-objet n'est qu'une perspective sartrienne sur l'altérité du moi. Analogue à la situation entre le Maître et l'Esclave, la soumission, la complaisance, le souci des avantages matériels, la peur du risque, la crainte de la liberté et des responsabilités motivent les complicités de la femme envers l'homme, père ou mari. Consentie à l'aliénation de son moi défini pour l'intérêt de l'homme telle qu'elle est, la femme ne fait qu'une fuite inauthentique.

¹ Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe. (France : Gallimard 1949), I : 34.

² Ibid., p. 285.

C'est seulement la révolte, la rébellion qui peuvent finalement la pousser encore vers le commandement de son moi.

C'est pourquoi le rapport des sexes est envisagé toujours dans la perspective de conflit, jamais d'alliance ou de communion. Or, ce conflit, selon la perspective de Sartre, est affirmé comme le sens original de l'être pour autrui, " le conflit absurde de deux libertés qui cherchent mutuellement et vainement à s'aliéner, c'est-à-dire se réduire à l'état d'objet "1. C'est parce qu'il n'y a pas de réciprocité chez la femme à cette tentative d'aliénation du moi que Simone de Beauvoir cherche à voir clairement pourquoi les femmes en ont si rarement usé.

004009

L'expérience de la vie de Simone de Beauvoir

Si les courants de pensée contemporains à Simone de Beauvoir ont, sans aucun doute, joué un grand rôle chez elle pour la rédaction du " Deuxième Sexe ", notamment la morale existentialiste, il ne faut pas négliger non plus toute son expérience de vie, antérieure à cet Essai .

Née dans une famille bourgeoise de solide tradition chrétienne, d'un père avocat et d'une mère qui fut éduquée dans un couvent, Simone de Beauvoir apprend dès l'enfance son destin inférieur et dépendant de l'homme : " La femme est ce que son mari fait, c'est à lui de la former "2

¹ Suzanne Lilar, Le Malentendu du Deuxième Sexe (France : Presses Universitaires de France 1970), p. 56.

² Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée (France : Gallimard 1958), p. 49.

Sa mère, une sorte de femme qui dévoue son âme à Dieu et à son mari, prend la responsabilité de la formation morale de sa fille. Pour être une fille modèle, Simone de Beauvoir apprend de sa mère à s'effacer, à contrôler son langage, à censurer ses désirs. Le résultat est donc : "Je ne revendiquais rien et j'osais peu de choses"¹. La petite Simone commence sa vie féminine en imitant sa mère. Elle cherche à plaire et se met à respecter les hommes :

Je me plaisais et je cherchais à plaire. Les amis de mes parents encourageaient ma vanité : ils me flattaient poliment, me cajolaient. Je me caressais aux fourrures, aux corsages satines des femmes; je respectais davantage les hommes, leurs moustaches, leur odeur de tabac, leurs voix graves, leurs bras qui me soulevaient du sol.²

Pourtant, malgré la sécurité et l'atmosphère harmonieuse dans ce foyer bourgeois, la petite fille ne se trouve pas à l'aise en se formant suivant les mille contraintes imposées par son milieu. Elle ressent durement les jougs qui accablent ses épaules. Tous les tabous et les interdits semblent viser particulièrement les femmes. Pour être une dame "comme il faut", elle ne doit

...ni se décolleter abondamment, ni porter des jupes courtes, ni teindre ses cheveux, ni les couper, ni se maquiller, ni se vautrer sur un divan, ni embrasser son mari dans les couloirs du métro : si elle transgressait ces règles, elle avait mauvais genre.³

En plus, la vision de la vie ménagère la fait réfléchir sur son avenir. Peut-elle supporter ces tâches ou va-t-elle choisir autre chose?

¹ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 56.

² Ibid., p. 10.

³ Ibid., p. 114.

Dans la vie, je le savais, il en va tout autrement : une mère de famille est toujours flanquée d'un époux; milles tâches fastidieuses l'accablent. Quand j'évoquai mon avenir, ces servitudes me parurent si pesantes que je renonçai à avoir des enfants à moi; ce qui m'importait, c'était de former des esprits et des âmes : je me ferai professeur, décidai-je¹.

Simone de Beauvoir commence sa vie scolaire premièrement au Cour Desir. Dans ce cour privé, elle trouve son plaisir à l'étude. Et c'est dans cette période que son père intervient dans la formation de sa vie intellectuelle. Il corrige son orthographe et lui donne le goût littéraire. Simone de Beauvoir se rejette rapidement vers lui. Car avec lui, elle est traitée comme une personne achevée, elle se sent une grande personne, un individu. La conséquence de cette formation est que :

... l'intelligence de son père rencontra dans son corps, à travers le mélange des gènes et des chromosomes, la volonté puissante et simple de sa mère ... il y a bien autre chose dans un être particulier. Il y a l'usage de la liberté, il y a à travers l'amitié des autres, le mystère de l'acceptation ou du refus de la grâce divine, c'est à-dire du bien, du mal et la charité².

Simone se flatte du compliment de son père : elle a un cerveau d'homme, elle est un homme. Et c'est plus tard qu'elle peut choisir sa vie : elle va la consacrer aux travaux intellectuels.

Plus Simone étudie, plus elle sent les limites dans le domaine éducatif. Car l'éducation, le monde du savoir, c'est l'univers des hommes. Elle commence à comparer ses études dans le Cour Desir

¹ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 78.

² Georges Hourdin, Simone de Beauvoir et la liberté (France: Edition du Cerf 1962), p. 52.

avec ceux de son cousin "Jacques" au collège Stanislas. Pour Jacques, le monde est toujours ouvert, il peut tout explorer mais pour elle, en tant que fille, sa chance est seulement de regarder le monde à travers des grilles.

Jacques et ses camarades lisaient les vrais livres, ils étaient au courant des vrais problèmes; ils vivaient à ciel ouvert : on me confinait dans une nursery. Je ne me désespérais pas. Je faisais confiance à mon avenir. Par le savoir ou le talent, des femmes s'étaient taillé leur place dans l'univers des hommes. Mais je m'impatien-tais de ce retard qu'on m'imposait. Quand il m'arrivait de passer devant le collège Stanislas, mon cœur se serrait; j'évoquais le mystère qui se célébrait derrière ces murs; une classe de garçons, et je me sentais en exil. Ils avaient pour professeurs des hommes brillants d'intelligence qui leur livraient la connaissance dans son intacte splendeur. Mes vieilles institutrices ne me la communiquaient qu'expurgée, affadie, défraîchie. On me nourrissait d'ersatz et on me retenait en cage¹.

Cet obstacle-là vient de la conception de son milieu. Car chez la famille bourgeoise dans cette période, la place de la femme est au foyer ou dans les salons, si elle travaille ou fait des études poussées, c'est "déchoir".

Pourtant, après la Première Guerre Mondiale, une chance se présente à Simone, celle de continuer ses études supérieures. La guerre a ruiné les bourgeois ainsi que son père. Simone de Beauvoir devient une fille sans dot. Elle doit étudier et **travailler pour gagner** sa vie. Mais à quelle carrière va-t-elle se préparer? Simone découvre que son sexe lui interdit de réaliser l'ambition de ses parents pour elle : Polytechnique. Malheureusement, elle n'est pas un garçon donc son père essaie de la diriger vers l'administration. Mais Simone

¹ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 170.

déjà décidé d'être professeur dans l'avenir. Cela aggrave sa situation avec sa famille, car son père regarde les professeurs comme des " cuistres " et il craint que sa fille partage les idées socialistes de ces gens. Donc si Simone choisit d'être professeur, elle va se jeter dans le camp ennemi de son père, de sa classe.

A la Sorbonne, Simone perd la foi. Ses relations avec ses parents sont déjà mauvaises, avec son père qui vieillit mal et sa mère avec qui " toute communication était coupée ". Elle se révolte contre sa famille, sa tradition bourgeoise et cherche dans le monde des intellectuels de gauche sa liberté de penser, sa protestation contre l'ordre social. Elle mène même une vie déréglée dans les bars où elle croit pouvoir " toucher du doigt la liberté " et en plus " [éprouver] une grande satisfaction à [se] savoir radicalement hors la loi ".¹

L'angoisse et le grand bouleversement chez Simone de Beauvoir à ce moment exercent une influence importante sur ses idées dans l'avenir. Daniel Armogathe suggère que cette crise de l'adolescence amène l'auteur vers les chemins de la liberté et c'est cette liberté qu'elle revendiquera dans le " Deuxième Sexe ", son essai pour toutes les femmes. Cette notion s'accorde à celle de Francis Jeanson : ce moment du grand bouleversement s'enracine chez Simone et devient la source de ses thèmes essentiels.

Prenez par exemple la condition féminine : autant il serait absurde de soutenir que toutes les idées exprimées par Simone de Beauvoir dans " Le Deuxième Sexe " étaient déjà les siennes au niveau même de cette crise, autant il me semble évident

¹ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 386.

qu'elles y puisent leur véritable sève, qu'elles y plongent leurs plus puissantes racines. ¹

La valeur de cette liberté est à ce point suprême qu'elle ne peut plus se tourner vers les conventions sociales. Simone de Beauvoir refuse d'épouser son cousin Jacques parce qu'il accepte sa condition bourgeoise et c'est insupportable pour elle de s'installer avec lui dans son " foyer clos ". Simone préfère un monde d'émancipation. Se libérer de sa famille, choisir elle-même son métier, forcer le respect des hommes par ses réussites dans l'éducation et fréquenter les hommes qui la traitent comme camarade. Maintenant Simone ne refuse plus d'être femme :

Je ne regrettais certes pas d'être une femme; j'en tirais au contraire de grandes satisfactions. Mon éducation m'avait convaincue de l'infériorité intellectuelle de mon sexe, qu'admettaient beaucoup de mes congénères. " Une femme ne peut pas espérer passer l'agrégation à moins de cinq ou six échecs ", me disait Mademoiselle Boulin qui en comptait déjà deux. Ce handicap donnait à mes réussites un éclat plus rare qu'à celle des étudiants mâles : il me suffisait de les égaler pour me sentir exceptionnelle; en fait, je n'en avais rencontré aucun qui m'eut étonné; l'avenir m'était ouvert aussi largement qu'à eux: ils ne détenaient aucun avantage.²

En juin 1922, au moment de la préparation de l'agrégation de philosophie, Simone rencontre Jean-Paul Sartre qui ne devait plus quitter sa vie. Elle éprouve pour lui une grande admiration, pour ses

¹ Francis Jeanson, Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre (Paris : Seuil 1966), p. 131 - 132.

² Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 417-18.

idées et en plus pour ses traits particuliers qui répondent à son rêve de jeunesse :

Sartre répondait exactement au vœu de mes quinze ans : il était le double en qui je retrouvais, portées à l'incandescence, toutes mes manies. Avec lui, je pourrais toujours tout partager. Quand je le quittai au début d'août, je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie.

Malgré l'attachement profond et les avantages que pourrait procurer une situation légale, Simone n'accepte pas le mariage que Sartre lui propose. Georges Hourdin a critiqué cette réponse négative :

Au fond, elle ne voulait pas risquer l'échec et elle ne voulait pas non plus s'imposer les corvées sociales ou ménagères du mariage?

Simone évite de fonder avec Sartre un foyer. Ils vivent dans les chambres d'hôtel, pas de cuisine, pas de ménage, pas de meuble... enfin pas d'enfants. Simone exalte orgueilleusement sa liberté. Elle n'a besoin de personne :

J'avais les mêmes responsabilités que les hommes. La malédiction qui pèse sur la plupart des femmes, la dépendance, me fut épargnée... Se suffire matériellement c'est s'éprouver comme individu complet?

Jean Onimus conclut que Simone de Beauvoir nous offre une traduction moderne et féminine de "l'homme libre" barrésien et son exemple n'est en somme qu'un éloge de l'individualisme. Or, Simone

¹ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, p. 490.

² Georges Hourdin, Simone de Beauvoir et la liberté, p. 73.

³ Simone de Beauvoir, La Force de l'Age (France : Gallimard 1977), p. 376.

est déjà libérée. Elle se met au dessus de toutes les contraintes traditionnelles dans sa société. Simone se noie dans cette liberté gratuite et se croit flotter dans l'air. Elle n'a aucune chose, aucune personne pour la diriger, elle n'est attachée à rien. Mais la liberté, pourquoi faire ? On peut remarquer cette angoisse pendant sa crise de l'adolescence. Simone cherche quelque chose pour donner un sens à sa vie, quelque chose pour la faire exister sur cette terre. Etre libre, c'est créer. Simone choisit de se consacrer à la vocation d'écrivain. Publier un roman, c'est exister, non plus seulement pour soi mais aux yeux des autres. C'est pour se dévouer à son oeuvre que Simone renonce à la maternité. Car on ne peut pas mener deux choses aussi sérieuses à la fois. Il faut choisir entre un enfant et "la mission d'arracher les choses à leur nuit".¹

Dès octobre 1946, Simone de Beauvoir commence son travail sur son oeuvre principale pour toutes les femmes "Le Deuxième Sexe". Le premier tome paraît en juin 1949, et le second en novembre de la même année. Dans la création de cette oeuvre, son culte pour la philosophie de la liberté, plus l'expérience de sa vie intime, expliquent son engagement avec les femmes : "Voulant parler de moi, je m'avisai qu'il fallait décrire la condition féminine".² L'auteur disposait du recul nécessaire pour décrire une condition à laquelle elle avait en

¹ Francis Jeanson, Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre (Franc : Seuil 1966), p. 36.

² Simone de Beauvoir, La Force des Choses, p. 258.

partie échappé¹. Mais c'est en écrivant qu'elle prend graduellement conscience de l'oppression des femmes et de son devoir de les aider à s'émanciper. Cela la pousse à militer d'une manière vivante et active dans les mouvements de libération des femmes jusqu'à nos jours.

J'ai donc commencé le manuscrit du "Deuxième Sexe" en pensant que ma position de femme privilégiée me permettait de parler en toute liberté et détente. C'est en écrivant ce livre que je me suis aperçue que ce qui était valable pour moi, c'est-à-dire une égalité parfaite à l'égard des hommes, une indépendance totale y compris sur le plan sentimental, devrait l'être pour les autres femmes.²

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹ Francis Jeanson, Simone de Beauvoir. ou l'entreprise de vivre,

² Jean Claude Lamy, "Une Femme de notre temps", France-soir